

LIBRARY

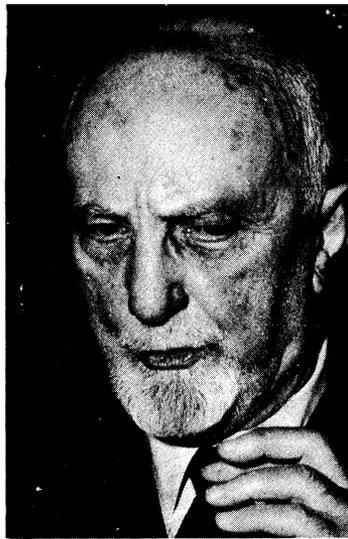
Dans la série "Portraits de pionniers de l'unification de l'Europe" (cf. Courrier du Personnel n. 42, 43, 45), nous vous présentons aujourd'hui :

In der Reihe "Pioniere der europäischen Einigungsbestrebungen" (siehe Personal-kurier n. 42, 43, 45), stellen wir Ihnen heute vor :

Nella serie "Ritratti di pionieri dell'unificazione dell'Europa" (cfr. Corriere del Personale n. 42, 43, 45) oggi presentiamo :

In de reeks "Portretten van de pioniers van de eenheid van Europa" (zie Personeels-koerier n. 42, 43, 45), stellen wij U heden voor :

CARLO SFORZA



NÉ à Lucque en 1872, Carlo Sforza entra dans la carrière diplomatique à la fin de ses études de droit à Pise. Après avoir été en poste au Caire, à Paris, à Constantinople, à Pékin, à Bucarest, à Madrid, il est nommé Chef de Cabinet de deux ministres des Affaires Etrangères, avant d'être désigné ministre plénipotentiaire en Chine où il séjourne de 1911 à 1915. Il y est témoin de la révolution de Sun Yat Sen, des tentatives de dictature de Yan Ski Kai, de l'écroulement de la dynastie impériale et de la proclamation de la République.

Rappelé en Europe, il est, entre autre, haut-commissaire à Constantinople et lors de l'écroulement de l'Empire Turc, il prévoit la force révolutionnaire de Kemal Ataturk.

Nommé secrétaire d'Etat en 1919, il devient en 1920, ministre des Affaires Etrangères dans le dernier gouvernement du leader libéral Giolitti. C'est pour lui l'occasion d'établir de bons contacts avec la Yougoslavie et d'arriver à faire signer avec ce pays un traité d'amitié et de collaboration. De ce fait, il suscite les réactions violentes du fascisme naissant qui revendique pour l'Italie tous les territoires de frontière où la population parle l'italien.

Mussolini prend le pouvoir le 28 octobre 1922. Sforza, ambassadeur à Paris, donne immédiatement sa démission, rentre en Italie où il croit que ses qualités de "Cousin du Roi" et de Sénateur à vie lui assurent l'immunité personnelle et la liberté d'expression. Au contraire, sa villa à Montignoso est réquisitionnée, son appartement à Milan est pillé ; les chemises noires qui le considèrent comme leur principal ennemi, lancent ses meubles et ses livres par la fenêtre. Il ne lui reste que le chemin de l'exil. Combien d'hommes, même des plus éminents, n'ont que sourires et courbettes pour les dictateurs ! Combien d'esprits, même honnêtes, se laissent séduire par les apparences mensongères mais fastueuses du pouvoir, sans se soucier de ce qui se cache derrière la façade ! Que de moqueries et de railleries pour ces pauvres exilés (et celui qui écrit en a fait l'expérience) accusés d'être des visionnaires ou des irréalistes, parce que, voulant garder leur foi dans la liberté politique et dans l'intégrité publique, ils s'efforcent à l'étranger de faire connaître les faits véritables de la corruption italienne et de la bureaucratie romaine en

Courrier du Personnel # 46

B10
S

LT
AS
B
E
E

10
10

maine en régime totalitaire.

Sforza, appartenant à cette catégorie, toujours plus rare, de gens qui apprécient la valeur de l'esprit beaucoup plus que le succès matériel d'une brillante carrière, préfère le travail aléatoire et fatigant du journaliste et conférencier en terre étrangère, aux honneurs, aux fastes et aux richesses qu'une adhésion au fascisme lui aurait confirmés et multipliés.

Il n'est pas un prophète évanescent ni un politicien illusionné : il connaît l'Europe à fond, il a voyagé dans tous les Etats de cette Europe en étudiant leur économie, en observant leur politique, en rencontrant des hommes qui sont au pouvoir. Il est convaincu par la force des choses que seulement s'ils acceptent les propositions présentées quelques mois plus tôt à Genève par Briand, les hommes d'Etat européens pourront sauver notre continent du gouffre vers lequel il marche tout droit.

Les expériences faites pendant son long séjour en Chine (où d'autre part il est retourné en 1926 comme envoyé spécial d'un grand journal français) l'aident à comprendre la situation de l'Europe. En 1927, pensant au dénouement du drame chinois qu'il prévoit "d'ici vingt ans", il écrit : "Lorsque la révolte éclatera on dira encore que c'est la faute à Moscou : mais tout cela n'aura été que par la faute des classes dirigeantes aussi rapaces qu'aveugles". Vingt ans plus tard ce sera Mao.

Quand l'Allemagne envahit la Pologne en 1939 en déclenchant la seconde guerre mondiale, Sforza adjure le roi d'Italie de se rapprocher de la France et de la Grande-Bretagne, autrement ce serait la tragédie pour le pays et la fin de la dynastie. Il n'est pas écouté.

Surpris à Bordeaux par la défaite de l'armée française, il réussit à se réfugier en Amérique où il est bientôt reconnu comme le chef des Italiens libres. Son programme est clair : le peuple italien doit coopérer avec courage à la solution de tous les problèmes qui l'intéressent mais à la condition que ces problèmes soient conçus non comme des problèmes italiens en soi, mais comme des aspects italiens de problèmes européens.

Le fascisme tombe et le Comte Sforza rentre en Italie après 17 ans d'exil. Ce sont les communistes maintenant qui le considèrent comme leur principal ennemi car non seulement les fidèles de Stalin ne veulent pas une reprise immédiate de la reconstruction d'un pays détruit - ils repoussent en effet, avec les socialistes de Nenni, le Plan Marshall - mais ils ne veulent pas d'une Europe unie.

Après l'abdication du Roi, Sforza redevient ministre des Affaires étrangères d'Italie et participe à toutes les initiatives européennes, qu'elles soient prises par le Mouvement Paneuropéen, fondé par le Comte Coudenhove-Kalergi, par le Mouvement Fédéraliste Européen suscité par les résistants au fascisme et au nazisme ou par le Mouvement Européen issu du Congrès de la Haye. Il propose en 1947 une union douanière et postale entre l'Italie et la France, comme premier jalon d'une union économique plus vaste. Il est, en 1949, parmi les plus actifs au Conseil de l'Europe de Strasbourg. Il collabore, en 1950, avec Schuman à la préparation du Traité de Paris et en est un des signataires en 1951. Il connaît les richesses et les faiblesses de son pays encore gravement malade et veut l'ancrer solidement à l'Europe occidentale et démocratique.

Toujours lucide, toujours brillant, toujours pétillant, cet européen de coeur, d'âme et d'action, cet aristocrate de la pensée et de l'esprit meurt à la tâche au printemps de 1952.

Ses livres restent parmi les plus valables et intelligents du patrimoine sociologique et politique européen : "L'âme italienne" et "Contemporary Italy", par exemple, sont deux essais indispensables à qui veut comprendre les dessous perpétuels de la vie publique italienne ; "Les frères ennemis" et "Synthèse de l'Europe" donnent l'un, un précieux tableau d'ensemble des rapports franco-allemands, et l'autre, les caractéristiques psychologiques et historiques des différents peuples européens en rapport avec leurs problèmes internationaux toujours permanents.

Nach einer glänzenden und raschen Karriere als Diplomat wird Carlo Sforza italienischer Ausserminister. Mit 50 Jahren, reicht er den Rücktritt ein, nachdem im Oktober 1922 Mussolini die Macht ergriffen hat. Obwohl "Vetter des Königs" und Senator auf Lebenszeit, muss er es erleben, wie seine Wohnung geplündert und seine Villa beschlagnahmt wird. Sforza gehört zu der allmählich aussterbenden Gattung Menschen, die den Wert des Geistes höher einschätzen als den materiellen Erfolg einer glänzenden Karriere : er geht deshalb ins Exil, kämpft gegen den Faschismus und verdient sich seinen Unterhalt als Journalist und Vortragsredner. Er ist einer der ersten Italiener, der sich das Programm der Paneuropa-Bewegung für die Vereinigten Staaten von Europa zu eigen macht. Nach der Besetzung Polens und dem Zusammenbruch der französischen Armee flüchtet er in die Vereinigten Staaten, wo er als Führer der freien Italiener anerkannt wird. Nach 17jährigem Exil in sein Land zurückgekehrt, wird er nach der Abdankung des Königs erneut Ausserminister. Er beteiligt sich an allen europäischen Initiativen : er schlägt eine Zollunion zwischen Italien und Frankreich vor, ist einflussreiches Mitglied des Europarates, er arbeitet zusammen mit Schuman der Pariser Vertrag aus, den er 1951 unterzeichnet. Er starb 1952 und hinterliess eine Reihe wertvoller Bücher über politische und soziologische Themen.

(D)

- (I) Carlo Sforza è Ministro degli Affari esteri dopo aver fatto una brillante e rapida carriera diplomatica. Nell'ottobre 1922, all'età di 50 anni, dà le dimissioni quando Mussolini prende il potere. Nonostante egli sia il "cugino del re" e Senatore, i fascisti mettono a soqquadro il suo appartamento e gli fanno requisire la villa.

Appartenendo a quella categoria, sempre più rara, di persone che danno più valore alle ricchezze dello spirito che non al successo materiale di una rapida carriera, prende il cammino dell'esilio e lotta contro il fascismo guadagnandosi la vita facendo il giornalista ed il conferenziere. E', assieme a Nitti, il primo italiano che accettò il programma di unità europea del Movimento paneuropeo. Quando, nel 1939, la Polonia è invasa e l'esercito francese è sconfitto, Sforza si rifugia in America ove è riconosciuto come capo degli italiani liberi.

Rientrato in Italia dopo 17 anni di esilio, ritorna ad essere Ministro degli Affari esteri una volta proclamata l'abdicazione del re. Partecipa a tutte le iniziative europee del dopoguerra: propone l'unione doganale fra l'Italia e la Francia, è membro influente del Consiglio d'Europa, collabora con Schuman alla preparazione del Trattato di Parigi che egli firma per l'Italia nel 1951. Muore nel 1952 lasciando una serie di libri di particolare valore nel campo politico e sociologico europeo.

- (NL) Na een schitterende en snelle carrière als diplomaat wordt Carlo Sforza minister van Buitenlandse Zaken van Italië. Op 50-jarige leeftijd vraagt hij ontslag, wanneer in oktober 1922 Mussolini aan de macht komt; zijn hoedanigheden van "heef van de koning" en senator voor het leven kunnen niet verhinderen dat zijn appartement wordt geplunderd en zijn villa in beslag genomen.

Sforza behoort tot die, steeds zeldzamere, categorie van mensen die geestelijke waarden veel hoger aanslaan dan het materiële succes van een prachtige carrière; hij gaat derhalve in ballingschap, strijdt tegen het fascisme en verdient zijn bestaan met journalistiek werk en lezingen. Hij is een van de eerste Italianen die het programma voor de Verenigde Staten van Europa van de Paneuropese Beweging aanvaardden. Wanneer Polen wordt bezet en het Franse leger verslagen, vlucht hij naar de Verenigde Staten, waar hij wordt erkend als leider van de vrije Italianen. Teruggekeerd in zijn land na 17 jaren ballingschap, wordt hij na de troonsafstand van de koning weer minister van Buitenlandse Zaken. Hij neemt deel aan alle Europese initiatieven: hij stelt een douane-unie tussen Italië en Frankrijk voor, is invloedrijk lid van de Raad van Europa en werkt met Schuman samen aan de voorbereiding van het Verdrag van Parijs, dat hij in 1951 mede ondertekent. Als hij in 1952 sterft, laat hij een aantal boeken van bijzondere waarde op politiek en sociologisch gebied na.